

JOHNSTONE, Kenneth, *The aquatic Explorers: A History of the Fisheries Research Board of Canada*. University of Toronto Press and Fisheries Research Board, 1977. 342 p., ill. \$20.00.

W. H. Whiteley

Volume 33, numéro 3, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303799ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303799ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whiteley, W. H. (1979). Compte rendu de [JOHNSTONE, Kenneth, *The aquatic Explorers: A History of the Fisheries Research Board of Canada*. University of Toronto Press and Fisheries Research Board, 1977. 342 p., ill. \$20.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(3), 465–467.
<https://doi.org/10.7202/303799ar>

JOHNSTONE, KENNETH, *The aquatic Explorers: a History of the Fisheries Research Board of Canada*, University of Toronto Press and Fisheries Research Board, 1977. 342 p., ill., \$20.00.

Kenneth Johnstone a produit une chronique fidèle des soixante-quinze ans d'histoire de l'Agence de recherche sur les pêcheries, de sa fondation en 1898 jusqu'à son démantèlement en tant qu'agence décisionnelle en 1973. Johnstone admet volontiers qu'il écrit en observateur de l'extérieur, et son livre est essentiellement un compte rendu des succès et des échecs de l'Agence plutôt qu'une tentative d'analyse académique. Il s'est servi surtout des rapports annuels et d'une série d'interviews avec les membres et les employés anciens et actuels de l'Agence. L'utilisation des rapports imprimés fait parfois de ce compte rendu une énumération plutôt fastidieuse et semi-officielle des nombreux projets de recherche entrepris chaque année dans les diverses stations de l'Agence; l'auteur y a ajouté une série de biographies des fonctionnaires qui ressemble plutôt à un lexique. Par contre, le matériel extrait des interviews donne au récit de la couleur et un intérêt vraiment humain.

En 1897, le Parlement du Canada approuva l'octroi de \$7 000., pour la construction d'un laboratoire flottant pour la recherche sur les pêcheries dans le golfe du St-Laurent. Le Conseil d'administration de la station de biologie marine, créé l'année suivante, fut selon l'auteur, "a remarkable cross section of Canadian scientific talent". Dirigé par le génial docteur

E.E. Prince, le représentant du Ministère des Pêcheries, l'agence était formée d'universitaires bénévoles, spécialistes en biologie, parmi lesquels certains continuèrent leurs travaux jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans. L'établissement de la station biologique mobile fut suivie très tôt par la création de stations permanentes sur les côtes est et ouest. En 1912, le Conseil d'administration se transforma en Agence biologique du Canada, un organisme distinct, dépendant du Ministère des Pêcheries. Ce changement semble avoir été le fruit d'interventions bureaucratiques qui attirèrent leur point culminant lorsqu'un des surveillants du ministère, W.A. Found, refusa une demande pour des publications en français et en allemand parce qu'il les jugeait inutiles.

Johnstone soulève adroitement le problème à savoir si un scientifique à l'emploi du gouvernement peut concilier des buts scientifiques purs avec les exigences de l'industrie et du gouvernement. Il y eut certainement, après la première guerre mondiale, une insistance plus marquée pour les études de type pratique qui permirent, par exemple, la mise en marché expérimentale des filets de poissons congelés dans la glace.

Comme le démontrent les souvenirs relatés dans ce livre, les années 1920 apparaissent clairement comme l'âge d'or de la vieille Agence biologique et de ses stations de recherche, qui constituèrent virtuellement des chasses gardées pour certains directeurs, comme le redoutable A.G. Huntsman, à St. Andrews et à Halifax. C'est dans ces stations qu'un groupe hétérogène de scientifiques permanents de l'Agence, de professeurs d'université "volontaires" avec leurs étudiants et même d'amateurs enthousiastes, se réunissaient chaque été dans de spacieuses constructions de bardeaux. Le thé de l'après-midi sur la véranda et les jeux de sociétés des longues soirées de l'été témoignent bien de cette époque où l'on prenait le temps de vivre. Pour les étudiants de l'université, l'atmosphère s'apparentait à celle d'un pensionnat où il était possible de rencontrer de façon informelle quelques-unes des sommités de la recherche sur les pêcheries. Malheureusement le début de la Dépression mit un terme à cette pratique de fournir des installations pour les chercheurs universitaires. En 1937, l'Agence biologique devint l'Agence de recherche sur les pêcheries, dont la majorité des membres proviendraient désormais de l'industrie et du Ministère des Pêcheries.

Johnstone retrace en détail la grande expansion de l'Agence de recherche sur les pêcheries, après la deuxième guerre mondiale, jusqu'en 1968. Elle employait, à ce moment-là, plus de 800 spécialistes de plusieurs disciplines et se préoccupait tout spécialement des problèmes écologiques du jour, depuis l'"eutrophication" de grandes masses d'eau fraîche comme les Grands Lacs jusqu'à la gestion du troupeau de phoques de la côte est. Mais l'Agence devenait désormais sujette aux procédures de recrutement de la fonction publique, et son expansion cessa puisque les priorités de recherche du gouvernement changèrent. Quand l'Agence

abandonna son contrôle direct sur ses stations de recherche en 1973, elle était passée d'une poignée de scientifiques bénévoles, consacrant leurs étés au travail de recherche à l'extérieur, à une organisation de recherche complexe, dotée d'un budget annuel de près de 23 millions.

*Memorial University
St-Jean, Terre-Neuve*

W.H. WHITELEY

Traduction: *Marcel Caya*